



**HAL**  
open science

## Le Centre d'Art Ronzier, de la caserne à la création contemporaine : un exemple de réhabilitation

Bahéra Oujlakh

► **To cite this version:**

Bahéra Oujlakh. Le Centre d'Art Ronzier, de la caserne à la création contemporaine : un exemple de réhabilitation. Transversales, 2019, Instituer le patrimoine : enjeux et limites, [http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Transversales/instituer-le-patrimoine/B\\_Oujlakh.html#Mots-cl%C3%A9s](http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Transversales/instituer-le-patrimoine/B_Oujlakh.html#Mots-cl%C3%A9s). hal-02510840

**HAL Id: hal-02510840**

**<https://hal.science/hal-02510840>**

Submitted on 18 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Le Centre d'Art Ronzier, de la caserne à la création contemporaine : un exemple de réhabilitation**

Bahéra Oujlakh

## **RÉSUMÉ**

La présente étude relate la création d'un centre d'Art au cœur d'un lieu appartenant au patrimoine architectural de la ville de Valenciennes (Hauts-de-France). En effet, l'ancienne caserne militaire Ronzier accueille aujourd'hui l'UFR des étudiants en arts plastiques et en création numérique. De ce fait, il y a trois ans, au vu des possibilités qu'offrait ce bâtiment historique, une initiative commune a permis la création d'un Centre d'Art situé dans les locaux du sous-sol.

Un lieu destiné à la culture de la région où se déroulent expositions, concerts, performances, lectures et autres manifestations offrant un rayonnement culturel à la ville. Ayant participé à plusieurs de ces manifestations, je souhaite expliquer la manière dont un lieu issu du patrimoine administratif peut être remanié et repensé pour devenir une passerelle culturelle dynamique et prolifique pour la ville et ses habitants. Je propose donc de communiquer en particulier sur une expérience : celle d'un *workshop* (ou atelier d'artiste) qui a permis de faire connaître le lieu et ses futures exploitations artistiques aux habitants. Et ce, en se basant notamment sur un patrimoine immatériel de la région de l'Avesnois.

Il s'agissait de réaliser cinq journées de recherche-crédation au sein du Centre d'Art avec l'artiste visuelle, Élise Bérumont, fille du poète et homme de radio Luc Bérumont, originaire de Ferrière-la-Grande. La question de l'histoire d'un territoire, associée à celle de la réception par les artistes et les étudiants en Art du département, a donc été mise en lumière lors de ces journées de *workshop* avec, comme aboutissement, une exposition (Soleils ! Entre Canada et Avesnois) en janvier 2017.

## **SOMMAIRE**

Introduction

I. Le Centre d'Art Ronzier

1) Un lieu dédié à l'art et à la poésie

II. La réhabilitation des édifices administratifs et industriels à des fins créatives

Conclusion

---

## **TEXTE**

## Introduction

Réhabilité en 2014, le Centre d'Art Ronzier (*fig. 1*) est un nouveau lieu culturel rattaché à l'Université. Il accueille diverses expositions allant des réalisations des étudiants du département aux expositions liées à des collections publiques (FRAC, DRAC, etc.). La question du patrimoine résonne, en ce qui me concerne, de différente manière. Elle évoque le patrimoine militaire et architectural de la ville de Valenciennes, mais également le patrimoine industriel et immatériel de la région. C'est en effet la question du patrimoine industriel et post-industriel qui m'a conduit en 2014 à entamer une thèse de doctorat portant sur une recherche en Art et humanités dont la soutenance a eu lieu à la fin de l'année 2019. Ce thème du patrimoine industriel se situe au cœur de mon engouement pour les textiles et plus spécifiquement pour les arts textiles contemporains : une filière artistique dont un aperçu est régulièrement présenté à la manufacture de Roubaix par le biais d'expositions et de rencontres d'artistes. Cependant, l'actualité de mes projets m'a incitée à davantage orienter ma communication autour de la question du patrimoine architectural de Valenciennes. Plus précisément, j'ai exposé la manière dont l'ancienne Caserne Ronzier (*fig. 2*), présente sur le site des Tertiales faisant face au Phénix (scène nationale conventionnée), est récemment devenue un Centre d'Art. Le lieu accueille donc, en plus des diverses expositions d'arts plastiques, concerts, lectures et autres événements en lien avec le service culturel de l'Université.



*fig.1* La Caserne Ronzier, département Art, Bibliothèque et restaurant de l'Université Polytechnique, Hauts-de-France.

Source : <http://www.uphf.fr/FLLASH/arts/departement/>



Christophe\_be

www.delcampe.net

**fig.2** Valenciennes, Caserne Ronzier, date inconnue, carte postale

Source : les archives de la bibliothèque de Valenciennes.

## **I. Le Centre d'Art Ronzier**

En conséquence, le Centre d'Art est devenu en quelques années un lieu de symbiose, regroupant habilement l'ensemble des acteurs de la culture de Valenciennes. La particularité architecturale est celle propre au profil d'une ancienne caserne militaire (**fig. 3**). Ainsi, le spectateur pénètre dans un lieu où la forme voûtée des plafonds et la succession des salles, avec et sans fenêtres, confère aux espaces une atmosphère tout à fait spécifique. Chacune des expositions présentées depuis l'ouverture transfigure de fait cet endroit, qui est à redécouvrir sous un nouveau jour, par le prisme de l'art contemporain. En outre, ce lieu est non seulement propice aux expositions mais aussi à la création.

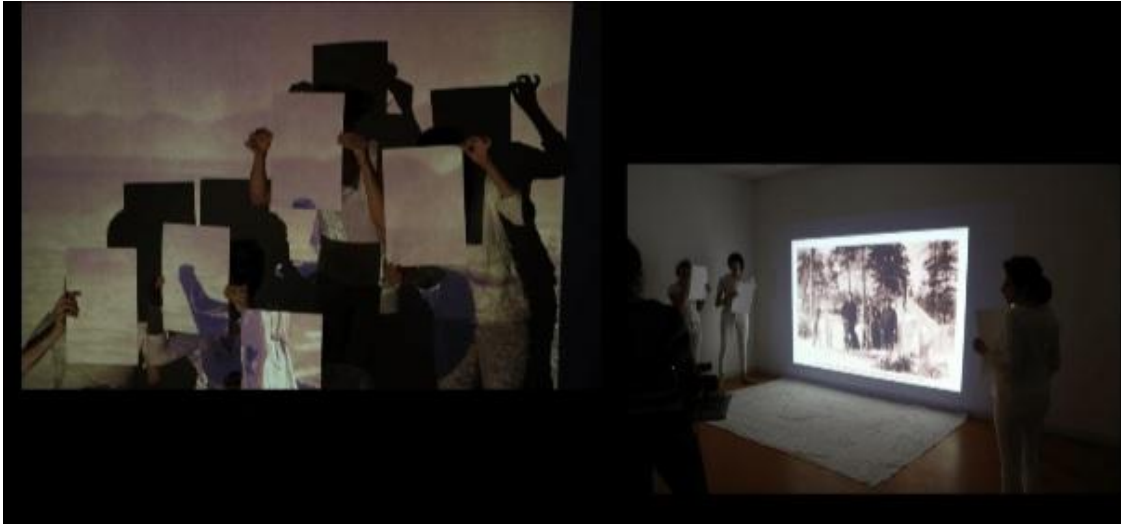


**fig.3** Valenciennes. La caserne Ronzier, place Poterne, vers 1910, carte postale.  
Source : les archives de la bibliothèque de Valenciennes

### 1) Un lieu dédié à l'art et à la poésie

C'est l'exemple d'un workshop mené avec mes étudiants en 2017 : *Upistan trouble*, où l'artiste visuelle Élise Bérumont, fille du poète et homme de radio Luc Bérumont, a animé le dit atelier d'art plastique (**fig. 4**). Nous avons, en effet, réalisé une sculpture, une série de photographies et de vidéos autour du poème *Soleil Algonquin* de Luc Bérumont<sup>[1]</sup>. Ces vidéos et photographies ont été par la suite présentées lors de l'exposition *Soleils ! Entre Avesnois et Canada* d'Élise Bérumont au Centre d'Art en février 2017. Le fait de présenter des travaux d'étudiants s'est depuis développé, puisque récemment, et en partie autour de ce lieu, s'est créé le collectif *numéro 52 : 95* à l'origine de deux expositions : *le temps captif* en 2017, en collaboration avec le FRAC Hauts-de-France et *Résonances* en 2018 (**fig. 5**), en écho à l'œuvre du poète Wilfred Owen. Le poète a lui aussi, tout comme Luc Bérumont, un passé dans la région des Hauts-de-France. Luc Bérumont (1915-1983) a vécu sa jeunesse à Ferrière-la-Grande, dans un petit village de l'Avesnois, dans la région de Maubeuge. Une partie de son œuvre fait référence à cette enfance paisible dans la nature, notamment le poème *Le bois Castiau* (**fig. 6**), qui inspirera Élise Bérumont dans la création d'une performance vidéo *Nous n'irons plus au bois Castiau* (2015) (**fig. 7**), présentée lors de l'exposition *Soleils ! Entre Avesnois et Canada* (**fig. 8**). L'extrait suivant évoque ce territoire et cette enfance vécu par le poète :

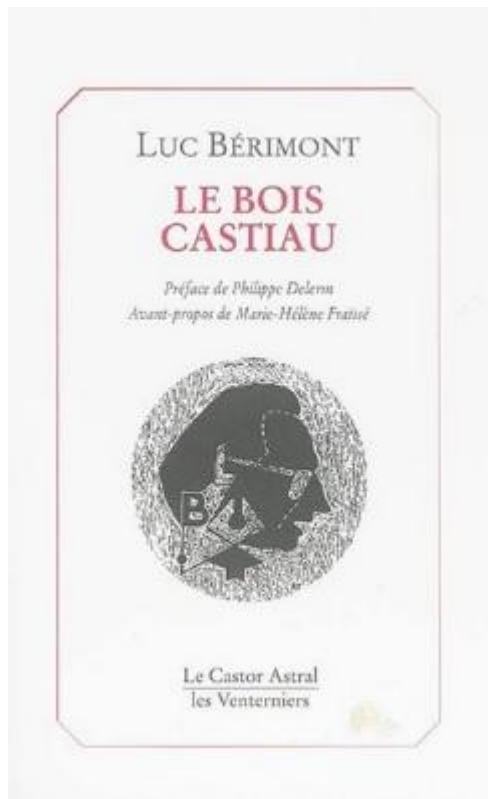
« Je repars en direction de mon village par le tramway vétuste et fidèle. La maison du Bois Castiau m'attend avec sa bonne odeur de soupe et de pâte levée. Je lui fais mes confidences, je lui demande assistance et conseil, inquiet du personnage véhément, inconnu de moi-même et des miens, qui se lève et exige la remise en question de toute une tradition paysanne au nom de la poésie<sup>[2]</sup>. »



*fig.4* *Upistan trouble*, workshop réalisé en partie au Centre d'Art Ronzier, en janvier 2017  
Source : collection personnelle



*fig.5* *Carton d'invitation à l'exposition Owen in/and France*  
Source : Office de tourisme de Valenciennes



*fig.6* Luc Bérumont, *Le bois Castiau*, première de couverture



*fig.7* Élise Bérumont, *Nous n'irons plus au bois Castiau*

Source : <http://www.eulalie.fr/IMG/pdf/dossierpresse-expositionsoleils.pdf>





**fig.8** Affiche de l'exposition *Soleils !* Élise Bérumont au Centre d'Art Ronzier

Source : <https://www.touslesvalenciennoisici.com/event/soleils-entre-avesnois-canada-elise-berimont>

Concernant Wilfred Owen (**fig. 9**), son lien à la région apparaît, quant à lui, au regard de la maison forestière d'Ors où le poète a vécu à la fin de la première guerre mondiale. La maison a été transformée en 2011 par l'artiste britannique Simon Patterson en lieu d'exposition commémoratif. En atteste cette ultime lettre écrite par Owen à sa mère le 31 octobre 1918 de Ors, dans la région de Cambrai :

« Très Chère Mère,

L'endroit d'où je t'écris à présent, je l'appellerai "La cave enfumée de la Maison forestière". J'écris sur le premier feuillet du bloc arrivé hier dans le colis. Heureusement, le colis était de petite taille, car il m'est parvenu juste avant que nous ne montions en ligne. Seule la paraffine n'a pas trouvé asile dans mon parquetage [...] C'est la belle vie. Davantage hélas que vous, Chère Mère, j'oublie le hideux reflet des canons dehors, et les impacts creux des obus. Il n'y a aucun danger ici, ou s'il y en a, il sera passé depuis longtemps lorsque vous lirez ces lignes<sup>[3]</sup> [...] ».

05&06/11

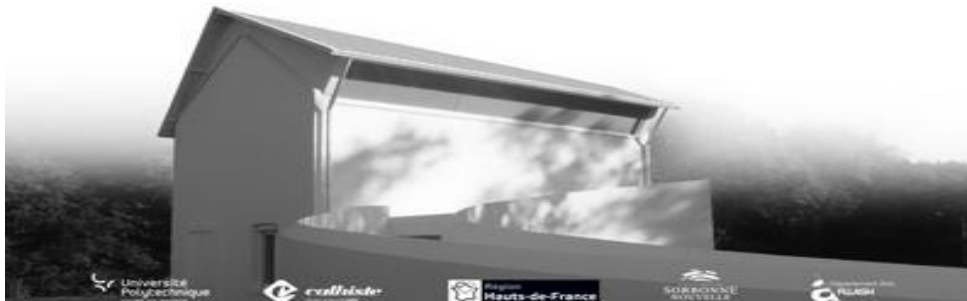
Du 05 au 10 novembre  
Vernissage le 05 à 18h45  
au Centre d'Arts Ronzier

**COLLOQUE INTERNATIONAL**  
Owen in/and France  
Campus Mont-Houy & Tertiales

Visite (Centre d'Arts Ronzier)  
Lundi - Vendredi  
12 - 14h & 16h - 18h  
Samedi 11 - 17h



**OWEN**  
IN/AND  
FRANCE



**fig.9** Affiche de l'exposition *Owen in/and France*

Source : <https://www.uphf.fr/colloque-international-et-expositions-owen-inand-france>

## II. La réhabilitation des édifices administratifs et industriels à des fins créatives

Ainsi, le Centre d'Art poursuit une double ambition : celle de se nourrir de son propre patrimoine matériel (architectural et militaire) et immatériel (la poésie), tout en y incluant les étudiants à l'œuvre. Et ce, dans le but d'associer passé et présent, mémoire et création. Ce nouvel espace d'expositions et de rencontres s'inscrit donc dans une mouvance propre au territoire : celle de la réhabilitation d'anciens lieux administratifs et industriels à des fins créatives.

C'est l'exemple de lieux comme le Tri postal et la Gare Saint-Sauveur à Lille tous deux réaménagés en 2004, lors de *Lille, capitale européenne de la culture*. C'est le cas également des maisons folies, et notamment de la maison folie Wazemmes à Lille<sup>[4]</sup>, dans l'ancien quartier d'ouvriers d'Afrique du nord où une ancienne manufacture textile formée de deux corps de bâtiments est devenue, elle aussi, un Centre d'Art et un lieu de vie et de partage. Concernant la Caserne Ronzier, deux corps de bâtiments sont toujours visibles de part et d'autre de l'esplanade (**fig. 10**). L'ensemble de cartes postales, exemple ci-dessous en figure 10, atteste de la similarité du bâtiment resté intact. Ce qui diffère en revanche, c'est la passerelle installée entre les deux bâtiments permettant d'obtenir un accès plus aisé. Cependant, si nous nous penchons sur ces deux documents, un aspect assez saisissant nous apparaît : celui de la délimitation du terrain. En effet, lors de la présentation de cette communication, j'ai insisté sur le fait que nous sommes passés

d'un lieu clos et sous surveillance, à un espace ouvert sur l'extérieur et dont la situation géographique est davantage décloisonnée.



**fig.10** Le pôle Ronzier et le Centre d'Art (rez-de-chaussée à droite de l'image en rouge)

Source : [//www.uphf.fr/FLLASH/arts/video/le-pole-ronzier](http://www.uphf.fr/FLLASH/arts/video/le-pole-ronzier)

La métaphore associée à cette refonte stylistique est assez déroutante : nous passons ainsi d'un lieu militarisé et rigoureux à un lieu où l'imaginaire et la liberté de création sont totalement requises. En cela, un réel détournement s'est opéré. L'extrait suivant relate de manière assez explicite notre idée :

« C'est ce type d'homme que l'armée voulait créer et généraliser : plus fort physiquement, prêt au sacrifice, dominateur, volontaire, se contrôlant, ayant l'esprit de camaraderie et le sens d'une responsabilité disciplinée. En ce sens, elle se définissait elle-même comme une école de la masculinité, comme un lieu où le soldat deviendrait un "homme", un homme qui deviendrait, dans l'armée, conscient de sa force personnelle mais qui saurait en même temps la discipliner et la soumettre à un but élevé, à une plus grande totalité<sup>[5]</sup>. »

En somme, l'idée d'uniformisation rigoureuse et intransigeante de la masse laisse le pas aux initiatives et à l'innovation artistique. De même, si nous prenons le réaménagement, non loin de Valenciennes, de l'ancien site minier de Wallers-Arenberg, le détournement est quasiment le même. Devenu *Arenberg creative mine* et inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco, le lieu accueille aujourd'hui expositions, ateliers de créations, salles de recherche et équipes de tournages.

Nous citons Arenberg, car tout comme la maison folie Wazemmes ou la Manufacture de Roubaix – ces lieux sont habités par une histoire directement liée au travail pénible, répétitif et aliénant. Il est donc surprenant et réjouissant de voir ces anciennes usines devenir, tour à tour, des lieux dédiés à la création et à l'innovation. Tous ont une visée commune : celle de rendre hommage et de réenchanter ces espaces longtemps jugés inesthétiques et inintéressants d'un point de vue culturel. Et ce, dans l'objectif d'offrir un nouvel essor à ces architectures du XIX<sup>e</sup> siècle, en lien direct avec la question de la conservation et du dépassement de ce dit patrimoine minier et textile. En effet, la question du patrimoine architectural est fondamentale, puisque la présente

exposition, *Roubaix, métamorphose d'une ville textile*, invite le spectateur à comprendre l'impact de l'implantation des usines textiles dans la ville sur l'ensemble du paysage urbain et des déplacements qui en découlent. À l'instar de l'ancien village de Moulins de Wazemmes, Roubaix change totalement d'aspect lors de la révolution industrielle<sup>[6]</sup>. Certaines des maisons ouvrières et courées – visibles dans un saisissant contraste avec les maisons art déco et autres demeures de maîtres de Croix – sont donc pour certaines classées aujourd'hui au patrimoine industriel.

## Conclusion

En conséquence, ces lieux, longtemps écartés de toutes formes de créativité et d'accès à la culture, prennent leur revanche sur un passé élitiste et bourgeois. Ils sont même aujourd'hui prisés pour leurs particularités stylistiques et l'ampleur des espaces à disposition. Ainsi, le Centre d'Art de Valenciennes s'inscrit dans cette dynamique et vient compléter un duo. Il est devenu un lieu essentiel à la vie étudiante et culturelle du site des Tertiales. Le duo, c'est le face à face existant depuis plus de dix ans déjà entre le département Art et le théâtre du Phénix – entre arts plastiques et arts vivants. Ce duo se voit donc complété par le Centre d'Art, qui, lui aussi, permet de rendre visible et ouvert la création, les arts de la scène et la performance. En outre, la proximité du lieu avec l'espace Pasolini, laboratoire artistique et lieu de résidences d'artistes, accentue encore ce mariage entre arts visuels et arts vivants.

Le Centre d'Art permet ainsi un lien entre l'ensemble des corps existants autour de la vie culturelle et universitaire de la ville, et ce, toujours dans un esprit de croisement des arts, à l'adresse de l'ensemble des habitants : en d'autres termes, ni excentré sur un campus ou inaccessible par les transports, mais proche du cœur de ville, en contact direct avec la création régionale voire internationale.

## Bibliographie

Carole Labarre, « L'ÂGE DES CASERNES (Michel Auvray) », Encyclopædia Universalis [en ligne], disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/l-age-des-casernes/>, page consulté le 28/03/2019.

Paula Cossart et Julien Talpin, « Les Maisons du Peuple comme espaces de politisation. Étude de la coopérative ouvrière "la paix" à Roubaix (1885-1914) », *Revue française de science politique*, 2012/4, vol. 62, p. 583-610.

Élise Bérumont, « Nous n'irons plus au bois Castiau », *Nord'*, 2015, vol. 66, n° 2, p. 77-116.

Ute Frevert, « L'armée, école de la masculinité. Le cas de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle », *Travail, genre et sociétés*, 2000/1, n° 3, p. 45-66.

Luc Bérumont, « Soleil algonquin », *Nord'*, 2015/2, n° 66, p. 29-31.

## Autres documents

Émission *Lectures pour tous* de l'ORTF en 1964 – invité Luc Bérumont pour présenter *Le Bois Castiau*, disponible sur <https://vimeo.com/202072449>, consulté le 28/03/2019.

## NOTES

[1] De son vrai nom André Leclerc.

[2] Élise Bérumont, « Nous n'irons plus au bois Castiau », *Nord'*, 2015, vol. 66, n° 2, p. 77-116.

[3] Source en ligne : [https://horizon14-18.eu/wa\\_files/Guidepedestre\\_ORIS\\_FR\\_VDEF\\_BD.pdf](https://horizon14-18.eu/wa_files/Guidepedestre_ORIS_FR_VDEF_BD.pdf)

[4] *Wazemmes* est un terme issu de la contraction des mots *Was* (le marais) et de *hem* (la maison).

[5] *Militärische Blätter*, 1860, 3, p. 10 dans Ute Frevert, « L'armée, école de la masculinité. Le cas de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle », *Travail, genre et sociétés*, 2000/1, n° 3, p. 45-66.

[6] La ville est même qualifiée en 1893 de « ville sainte des prolétaires » par le député Jules Guesde.

---